

Normale sup**▶ Du rififi à l'ENS**Marie-Sandrine Sgherri

Les intellectuels ont trouvé un nouveau cheval de bataille : il faut sauver l'Ecole normale supérieure, celle de la rue d'Ulm, la seule, la vraie, la leur, l'école dont ils sont sortis et qui a formé les plus brillants savants et écrivains de ce pays. L'ENS Ulm serait menacée par un projet fomenté par son actuel directeur, Gabriel Ruget. Objectif : créer, à terme, une grande ENS, née du rapprochement de deux écoles normales, celle de la rue d'Ulm, qui forme littéraires et scientifiques, et celle de Cachan, dévolue plus spécialement aux sciences appliquées. Ce nouvel établissement aurait été, selon Gabriel Ruget, capable de rivaliser au plan mondial avec les universités les plus prestigieuses. Car actuellement Ulm, cette merveilleuse exception française, ne se classe que 93e dans un classement international des universités.

Ce n'est pas la première fois que des Ecoles normales fusionnent. L'école de Sèvres, créée en 1881, était réservée aux jeunes filles. Dès 1930, l'agrégation est pourtant identique pour les deux sexes, mais Sèvres et Ulm n'ont fusionné qu'en... 1985. Aujourd'hui, la direction, dont le mandat s'achève, ne parle plus de fusion et préfère évoquer un « rapprochement ». Monique Canto-Sperber, qui est candidate à la succession de Gabriel Ruget, garde un silence prudent. Mais les élèves parlent : « Il y a ceux qui sont contre, car ils craignent qu'en évoluant l'école ne perde son identité, résume Livio Riboli-Sasco, élève scientifique à Ulm. Et il y a ceux qui sont pour, parce qu'ils estiment que, si l'école n'évolue pas, elle perdra son identité ! » Livio est donc pour. Mais son camarade Charles Bosvieux, élève littéraire, est plus circonspect : « Si fusion il y a, les élèves de lettres seront minoritaires, et la direction ne propose guère de perspectives pour l'école littéraire. »

© le point 27/10/05 - N°1728 - Page 78 - 291 mots

[◀ retour](#)